une édition de *L'imitation de Jésus-Christ* de M. l'abbé F. MARTIN avec une assez copieuse Notice sur la vie et les œuvres de Thomas a Kempis, et un *Éloge de la folie d'Érasme*, par M. M. RAT, avec la délicate et « humaniste » traduction de P. DE NOLHAC. Avant-goût de ce que pourrait être une traduction, qui nous manque déplorablement, du corpus érasmien.

J. MAROUZEAU.

Clásicos « Emerita ».

— *Virgilio, Eglogas*, anotadas por Antonio TOVAR : Madrid, Centro de estudios históricos, 1936, 137 pages, 3 pesetas.

Afin de donner à la réorganisation des études latines dans l'enseignement secondaire et supérieur de l'Espagne la base nécessaire à sa réussite, le Centro de estudios históricos a entrepris de constituer une collection de classiques latins avec commentaire en espagnol ; à cet égard, en effet, l'Espagne était jusqu'ici tributaire de l'étranger.

M. Tovar inaugure la collection par les *Bucoliques* et nous sommes heureux de saluer ici la réussite que constitue ce coup d'essai. Sans prétendre faire œuvre à proprement parler scientifique — cette sorte d'ouvrages ne visant à remplacer aucune des grandes collections étrangères et, d'autre part, s'adressant autant aux élèves du secondaire qu'aux étudiants du supérieur — M. Tovar a pourtant réussi à faire tenir sous une forme très dense l'état actuel des problèmes littéraires, philosophiques, biographiques, que posent les *Églogues*. La bibliographie est particulièrement soignée et mise à jour. De plus, ce qui donne à cette collection son caractère original, c'est l'utilisation fréquente des plus anciens commentaires espagnols des *Bucoliques*, ceux du jésuite Juan Luis de la Cerda et de Luis Vives, chez qui l'on trouve bien des notations à glaner et qui mériteraient d'être mieux connus et étudiés en vue de l'histoire de l'humanisme européen.

Les critiques que l'on serait amené à formuler se réduisent à peu de chose. Au lieu de relever les élisions qui sont monnaie courante dans la versification latine, mieux aurait valu, par exemple, noter le traitement différent de *Sĭculis* II, 21, et *Sicelides* IV, 1, ou attirer l'attention des élèves sur l'abondance des coupes bucoliques, qui semble bien être l'une des caractéristiques de la technique du vers de Virgile à ses débuts. Surtout, le vers III, 40, méritait une note avec son quatrième pied exceptionnellement constitué par un spondée.

Souhaitons un franc succès à la présente édition et à la collection tout entière, si heureusement commencée dans des circonstances difficiles.

Cl. ZEPPA DE NOLVA.

Les classiques de l'histoire de France au moyen âge :

— *Loup de Ferrières, Correspondance*, éditée et traduite par L. Levillain, t. II. Paris, Les Belles-Lettres, 1935, 254 pages, 20 francs.

Je veux seulement ici prendre occasion de l'apparition de ce second volume (le premier a paru en 1927 à la librairie Éd. Champion), pour signaler que cette Collection de textes, dirigée par M. L. Halphen, est publiée désormais, sous les auspices de l'Association Guillaume Budé, à la librairie des Belles-Lettres (c'est déjà là qu'a paru la remarquable édition de Thomas Basin par M. Ch. Samaran), et pour rappeler l'appoint précieux qu'elle apporte non seulement à notre matériel de sources historiques, mais aussi à notre connaissance philologique du latin médiéval.

L'intérêt du texte transmis sous le nom de Lupus est d'abord de constituer « une des sources les plus vives où s'alimente l'histoire du IX^e^ siècle » (un Index complet des noms propres et partiel des matières facilite la consultation ; le classement chronologique des lettres, entreprise périlleuse, résout ou pose des problèmes délicats). L'intérêt du texte est aussi de nous faire connaître un auteur de bonne lignée, car Loup appartient à la génération qui se forma dans les écoles nées du grand mouvement de la renaissance carolingienne. Il est enfin, accessoirement, de nous permettre la comparaison avec la langue et le style de divers correspondants dont les lettres sont insérées dans le recueil.

La traduction est la première qu'on ait tentée pour l'ensemble du recueil, et ce n'est pas le moindre mérite de M. Levillain d'avoir tranché les nombreux problèmes que pose cette langue composite, à la fois traditionnelle et novatrice, dont les ressemblances avec le latin classique, loin d'être un secours certain, constituent un piège perpétuel.

J. Marouzeau.

Collection de la « Mediaeval Academy of America » :

— J. C. Russell & J. P. Heironimus, *The shorter latin poems of master Henry of Avranches relating to England* : Cambridge, Massachusetts, 1935, 162 pages.

Henri d'Avranches a subi le sort de bien des poètes latins de son époque. Ses œuvres, sinon son nom, sont tombées dans un oubli total, injuste en somme, si l'on considère qu'un Marbode ou un Hildebert, dont le mérite n'est ni plus ni moins grand que le sien, ont été imprimés depuis longtemps et ont finalement trouvé dans la Patrologie un asile